

Le post-modernisme au Québec

Denys Marchand

Number 29, Fall 1985

Post-modernisme : le sens de l'histoire?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchand, D. (1985). Le post-modernisme au Québec. *Continuité*, (29), 22–23.

LE POST-MODERNISME AU QUÉBEC

Malgré un certain retard, les réalisations québécoises emboîtent le pas aux nouvelles tendances.

par Denys Marchand

L'arrivée au Canada des nouvelles tendances dites post-modernes est un peu tardive même si dès 1981 des agences de Toronto se classaient très bien dans le concours pour le rond-point de la Défense à Paris. Une des figures marquantes du renouveau architectural à Toronto est George Baird, ancien collaborateur de Charles Jenks, dont les études sur l'évolution de la trame urbaine de cette ville ont été publiées en 1978. C'est le début d'une nouvelle conception de l'architecture qui se concrétisera, entre autres, dans le secteur de St-Lawrence Market et dans les lignes d'actions du Service d'urbanisme de Toronto.

Au Québec, la nouvelle architecture se manifeste plutôt sur un plan individuel. Pour la maison Bradley (1981), Peter Rose va puiser aux traditions victorienne et classique, tandis que Jacques Rousseau réinterprète la maison rurale québécoise à Sainte-Pie de Bagot et la forme urbaine traditionnelle avec le Bar Braque, rue Rachel, à Montréal.

Un exemple d'une pratique superficielle serait le Village Lincoln, ensemble de maisons rénovées en 1981 au coin des rues Guy et Lincoln, à Montréal: le décor plaqué sur les façades de pierre grise tient du caprice de la mode et n'a rien à voir, ni avec le bâtiment, ni avec le contexte. Heureusement, il n'y a pas que des exemples négatifs.

Les réalisations de 1982 à retenir sont les Terrasses Trafalgar et la maison Alcan; cette

dernière, oeuvre d'ARCOP et Associés, abrite le siège social de la compagnie. La conservation et la restauration d'édifices existants sur la rue Sherbrooke s'allie à l'addition, à l'arrière, d'une construction neuve en hauteur. La haute technicité et le recours à des éléments d'architecture classique en pierre au niveau de la rue font un heureux mélange. L'aménagement des cours intérieure et extérieure est particulièrement intéressant.

Malheureusement, au même moment, la banque Mercantile, en face de l'Université McGill, se livre à une parodie de restauration: elle remonte des façades atrophiées en décor «mercantile», qui n'a rien à voir avec le bâtiment.

Le centre d'accueil Armand Lavergne, terminé en 1983, est l'oeuvre de Blouin et Associés. Cet immeuble combine la forme des anciennes institutions avec l'expression des façades résidentielles des quartiers populaires, réalisant ainsi ce que l'on appelle un croisement de typologies. Cela lui confère un petit aspect de déjà vu, qui assurent une agréable intégration.

À l'heure actuelle, les exemples du renouveau architectural se multiplient: la tour de l'Industrielle-Vie, rue McGill College, le Village des Sports de Valcartier, la Maison Desourdy à Bromont, le projet d'agrandissement de l'Hôtel de ville de Saint-Hyacinthe illustrent bien les nouvelles tendances.

On ne saurait terminer ce court panorama sans mention-

ner le travail très intéressant, mais peu publicisé, de la Société municipale d'habitation de Montréal (SOMHAM). Cette société municipale a favorisé la construction de nombreuses unités de logement qui s'intègrent aux quartiers où elles sont insérées en respectant les gabarits existants et en s'en inspirant pour tous les détails de la construction. Le Service d'urbanisme de la Ville de Québec a aussi favorisé d'heureuses tentatives d'insertions d'habitations dans la trame ancienne. Par contre, à Montréal, les grandes actions de la Commission d'initiative de développement économique (CIDEM), avec l'opération 20 000 logements, témoignent de l'absence d'une pensée cohérente sur l'urbain. Les objectifs économiques ont primé, au détriment de l'harmonie d'ensemble, offrant ainsi une salade indigeste aux éléments disparates, sans aucun lien ni entre eux ni avec les quartiers existants.

Cet état de chose démontre malheureusement combien l'architecture d'ici souffre d'anémie par l'absence de débat. Considérée comme une simple entreprise commerciale, elle fuit la critique et le découragement. Les grands quotidiens pratiquent une censure tacite mais efficace et la revue «officielle» de l'Ordre des architectes du Québec se complait dans des exposés sommaires, de peur de choquer des prétentions. Nous sommes loin de l'exemple italien, dont l'extraordinaire dynamisme découle d'un débat ouvert et constant. ■

1. Réalisé dans le cadre de CIDEM-habitation, un exemple typique du nouveau jeu de formes géométriques en faveur chez certains post-modernes. Sur la rue Quesnel, à Montréal, architecte: Dan Hanganu. (photo: D. Marchand)

2. Au coin des rues St-Jacques et du Couvent à Montréal, une interprétation contemporaine de la maison en rangée par les architectes Provencher et Roy. Colonnes et frontons accentuent les avancées mais le coin de la rue n'est pas marquée. (photo: D. Marchand)

3. Le Village Lincoln: un décor plaqué qui tient du caprice de la mode. (photo: R. Hébert II)

4. Le centre d'accueil Armand Lavergne à Montréal, des architectes Blouin et Associés, combine «la forme des anciennes institutions avec l'expression des façades résidentielles des quartiers populaires». (photo: R. Hébert II)

5. La «maison du lac Memphremagog» a valu à l'architecture Peter Rose de Montréal, le prix d'excellence de la prestigieuse revue américaine «Architectural Record», en 1984. (photo: Peter Rose architecte)

6. Sur le square Georges-Étienne Cartier à Montréal, un ensemble de maisons en rangée par un architecte de la SOMHAM, Mario Roy. À noter l'arche de la porte et la corniche de briques en encorbellement. (photo: D. Marchand)

7. L'entrée principale de l'Institut Maurice-Lamontagne actuellement en construction à Sainte-Flavie. Architectes: Massicotte, Gillon et Gagnon, Guy, Letellier, Ross. (dessin: P. Thibault)

8. La cour intérieure de la maison Alcan réalisée par ARCOP et Associés en 1982. (photo: R. Hébert II)

9. Le projet d'agrandissement de l'Hôtel de ville de Saint-Hyacinthe par les architectes Claude Provencher, Michel Roy et Jacques Rousseau. (dessin: J. Rousseau)

10. Les maisons «Le carré des pins» à Granby, des architectes Cayouette, Saia et Associés. Les murs des côtés se prolongent au-delà du toit et leurs découpages rappellent les façades de style «western» courantes dans les années quarante et cinquante. (photo: F. Lachapelle)

